

d'Europe et j'ai également fait un long séjour à New York. J'étais le correspondant d'un magazine brésilien et je travaillais par ailleurs en free-lance. J'ai réalisé des photographies pour *Elle* et effectué d'autres travaux. La mutation proprement dite a eu lieu en 1968 : je m'étais installé définitivement à Paris et j'étais présent autour des barricades du Quartier latin. J'ai enregistré une abondante quantité de faits et j'ai alors pris conscience de l'importance de la photographie. Les images de ces scènes allaient être reproduites dans le monde entier et nous avions la responsabilité de les documenter. La classification de la photographie comme œuvre d'art est à mon sens toute relative. Notre tâche est d'enregistrer les événements. Qu'il s'agisse d'art ou pas, cela dépend de l'interprétation de chacun.

**Obsèques de Gilles Tautin le 15 juin 1968 au cimetière des Batignolles.  
Poursuivi par les gardes mobiles, un lycéen de 17 ans, venu soutenir les grévistes de l'usine Renault de Flins, meurt noyé dans la Seine.**

### **Cependant... la vie continue !**

« Alécio de Andrade : avec ou sans art, la photographie-document », *O Globo*, 31 août 1973, Rio de Janeiro.

« Et mon projet est exactement celui-ci : dans toute la mesure du possible, réaliser le plus grand nombre de documents, c'est-à-dire de photographies, qui enregistrent le moment que l'on est en train de vivre. »

« Le geste éphémère des choses et des gens », Sonia Biondo, *O Globo*, 27 avril 1979, Rio de Janeiro.

— Tout ce que je sais faire, c'est photographier ; (...)  
Mon souci, avec un appareil photo en main, est d'enregistrer ce que je vois, comme si je tenais un journal. Ce qui compte, c'est l'acte de photographier, c'est d'être présent et de témoigner.  
— Pour moi, la spontanéité, le hasard de l'instant photographié sont essentiels.

**PEF** 2018  
PARATY EM FOCO  
14º FESTIVAL INTERNACIONAL  
DE FOTOGRAFIA  
DE 19 A 23 DE SETEMBRO

### **Alécio de Andrade Mai 68**

Diaporama de Patricia Newcomer  
Roman Hatala – Montage  
Ludovic Morillon et Jérôme Lorichon – Musique originale  
Rafael Hime – Voix off  
15'44 – 2018

© Alécio de Andrade - ADAGP, Paris 2018

Tirages en noir et blanc – TOROSLAB  
Numérisation des tirages en noir et blanc – Béatrice Hatala  
Traitement des images – Anne-Marie Msili-Jézéquel  
Numérisation et traitement des coupures de presse – Christophe Pete, JANVIER

Traduction Jean-Baptiste Para  
Conception graphique Patricia Newcomer et Antje Welde



© Alécio de Andrade - Mai 68



# ALÉCIO DE ANDRADE MAI 68

«Letra A », José Carlos Oliveira, *Jornal do Brasil*, 9 juin 1971, Rio de Janeiro.

Alécio (de Andrade) — J’ai parlé de lui l’autre jour. Il travaille à Paris comme photographe de l’hebdomadaire *Manchete* et vient d’entrer à l’agence Magnum. Voici quelques précisions fournies par Raul Brandão, le peintre des églises et de la bonne société, qui initia Alécio à l’art de la photographie :

« Je lui ai procuré un bon appareil peu onéreux, un agrandisseur et je lui ai appris les tuyaux du métier. Pendant un an au moins, je me suis chargé de développer ses pellicules, d’examiner d’un œil critique ses planches-contacts et ses agrandissements, de lui passer quelques savons qui auraient pu mettre un terme à nos relations, mais il avait l’humilité de revenir le lendemain non seulement pour s’excuser, mais pour reconnaître la nécessité et le bien-fondé des remontrances. Ces épisodes m’ont aussitôt montré que ce jeune homme n’était pas l’un de ces nombreux plaisantins qui venaient me demander des conseils et de l’aide. C’est ainsi que j’ai sélectionné des tirages et l’ai soutenu pour que son exposition à la Petite Galerie de Rio de Janeiro soit un premier pas, celui qui lui permit d’obtenir une bourse d’études et de se rendre à Paris. »

### Juste avant …

« Alécio de Andrade : un lien permanent avec l’éphémère », Maria Lucia Rangel, *Jornal do Brasil*, 15 avril 1979, Rio de Janeiro.

« Va voir, Alécio.

Vois et donne reflet à ce qui est vu, et par ton regard

chacun saisira le sentiment des formes

qui est le premier — et dernier — sentiment de la vie. »

(Carlos Drummond de Andrade, *Ce que voit Alécio*)

Il a commencé à photographier à Rio, sans bien savoir pourquoi :

— Peut-être est-ce à cause du lien avec l’éphémère et de la nostalgie de le perdre. Parmi tout ce qui passe, il y a un besoin profond que quelque chose reste. Au fond, c’est un besoin d’éternité.

— Au départ, la formation à la photographie ne correspond qu’à une vague idée qu’on a de la chose. Ensuite cela devient réalité. Quand on oublie la technique — Alécio souligne combien il importe de l’oublier — le lien avec le réel doit être immédiat. Pour cela, il faut oublier tout ce qu’on a appris. Afin que les mains et les pieds — leur rôle est tellement important ! — soient enfin libres. L’acte de photographier est aussi un plaisir physique. Il est la combinaison de deux instances, le corps et la tête.

### Henri Cartier-Bresson

C’est pendant les événements de mai 1968, à Paris, qu’Alécio a fait la connaissance de Cartier-Bresson :

— Il a pris un coup de matraque et je l’ai vu sortir d’un nuage de fumée, désorienté et livide, puis il est tombé dans mes bras. Au bout de quelques secondes il a repris ses esprits et a demandé : « Mon casque, mon casque ». Je lui ai tendu son casque et il est parti. Quelques heures plus tard nous nous sommes de nouveau rencontrés. À ce moment-là, j’avais perdu de vue ma petite amie et nous sommes allés la chercher ensemble, Henri et moi. Je me souviens que rue Saint-Jacques, il s’est arrêté pour photographier un graffiti portant cette inscription : *Chantage ou Bonheur*. Je suis resté silencieux et nous avons continué à marcher. Un peu plus tard il s’est demandé s’il avait bien mesuré la lumière. Comme il ne le savait pas, il est revenu sur ses pas et a recommencé le travail.

C’est seulement deux ans plus tard qu’Alécio rejoignit l’équipe de l’agence Magnum, fondée par Cartier-Bresson, Robert Capa et David Seymour. Cependant sa grande école fut moins celle des amitiés et de l’expérience que celle du courage :

— Dans la mesure où Henri et moi nous nous voyions et conversions toujours ensemble, il est évident que nous échangeions des idées

au sujet des photos. Il m’arrivait de travailler avec lui, et si nous étions souvent occupés par le même sujet, nous allions sur des terrains différents, comme lors de la mort de De Gaulle. Il s’est rendu à Colombey et moi à Notre-Dame. L’école, ce n’est bon que pour ceux qui veulent devenir des virtuoses sur le plan technique.

Or la technique est ce qui préoccupe le moins Alécio :

— Ce qui compte, c’est l’acte. Mais je ne suis pas tout à fait d’accord avec ce que Cartier-Bresson appelle le « flagrant délit ». Je considère qu’il doit se passer quelque chose entre le sujet et le photographe. Il y a une réciprocité sans laquelle rien n’est possible. Il y a bien sûr des moments où l’on doit témoigner d’un fait avec rapidité.

« Alécio de Andrade : avec ou sans art, la photographie-document », *O Globo*, 31 août 1973, Rio de Janeiro.

C’est à l’époque des barricades au Quartier latin qu’Alécio a découvert « la véritable valeur et l’importance de la photographie ».

« Notre tâche est d’enregistrer les événements. Qu’il s’agisse d’art ou pas, cela dépend de l’interprétation de chacun. »

D’autres facteurs sont à prendre en compte. Au début, dit Alécio, « peut-être par amateurisme, je cherchais une conception artistique pour mon travail ».

— Je faisais plutôt les choses par souci de satisfaction personnelle, sans me préoccuper du contexte, du moment ou de quelque idée plus élaborée. Je n’avais pas encore découvert la véritable valeur et l’importance de la photographie. Une explication possible, c’est que je ne connaissais pas non plus la véritable valeur de toutes les choses. Aujourd’hui, mon travail est complètement différent. Je prends des photographies de tout, mais je dois souligner ce détail : je n’emploie que l’objectif normal.

### — Et comment ce changement est-il advenu ?

— Quatre années furent nécessaires pour cette transformation. Après mon départ du Brésil, j’ai beaucoup voyagé dans divers pays